



© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

LE PETIT CHAPERON ROUGE

J & W GRIMM ~ DAS PLATEAU ~ CÉLESTE GERME
CRÉATION POUR LA 76^E ÉDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON

TOUT PUBLIC ~ À PARTIR DE 5 ANS

RELATION PRESSE
NATHALIE GASSER / +33 (0)6 07 78 06 10
GASSER.NATHALIE.PRESSE@GMAIL.COM

CONTACT DIFFUSION
BUREAU RETORS PARTICULIER - MARGOT QUÉNEHERVÉ
+33 (0)6 38 34 38 45
MARGOT.QUENEHERVE@RETORS-PARTICULIER.COM

Fabienne Darge pour Le Monde**Au Festival d'Avignon, s'enfoncer avec bonheur dans la forêt du « Petit Chaperon rouge »**

On est comme dans un vaste jeu d'enfants, qui auraient entre leurs mains tous les moyens du théâtre d'aujourd'hui pour créer leur monde imaginaire. La forêt est infiniment palpitante et profonde, grâce à un dispositif de miroirs sans tain, d'écran et de projections vidéo. Le Chaperon est à la fois une figurine archétypale, de taille réelle, et jouée par une comédienne adulte - Maëlys Ricordeau, excellente à ce jeu. Idem pour le Loup, qu'endosse Antoine Oppenheim. (...) On s'enfoncé avec bonheur dans cette forêt-là, où le visible et l'invisible vont main dans la main, au rythme dansant et allègre d'une petite fille intrépide. »

Igor Hansen-Love pour Les Inrockuptibles**Conte de la sororité**

« Le résultat est un petit bijou de délicatesse et d'intelligence. On retrouve le style cultivé par Das Plateau, découvert dans l'excellent *Poings* (...) On salue aussi et surtout la justesse de ton, jamais infantilisante, jamais surplombante. Das Plateau s'adresse à l'esprit de ses jeunes spectateurs et spectatrices. L'adulte goûtera l'ampleur des angoisses et la richesse du monde qui est dépeint ici. Ce Petit Chaperon rouge est un véritable émerveillement tout public. »

Marie Plantin pour Scènweb**Avec *Le Petit Chaperon rouge*, une fois n'est pas coutume, le collectif Das Plateau se confronte à la création jeune public et le résultat est une pépite d'une beauté esthétique bouleversante qui creuse aux racines du conte des frères Grimm pour mieux en extraire la vision optimiste et roborative.**

« Les personnages de la mère, du Petit Chaperon rouge et de la grand-mère sont pris en charge par Maëlys Ricordeau tandis que le loup est l'affaire d'Antoine Oppenheim. Tous les deux sont merveilleux, d'une justesse et d'une sobriété radieuse, avec une pointe d'espièglerie bienvenue. (...) Tout, dans ce spectacle sombre et lumineux à la fois, est remarquable de délicatesse et d'intelligence. (...) A l'aune de la révolution sociétale à l'œuvre, à l'heure où il est temps d'élever nos enfants en conscience, ce spectacle d'une beauté époustouflante invite à repenser les récits que l'on transmet et souffle un vent régénérant. »

Catherine Robert pour La Terrasse**Le collectif Das Plateau s'empare de la version des frères Grimm du *Petit Chaperon rouge*. Solide talent d'Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau au jeu et sublimes images en guise d'écran.**

« Yvonne Verdier fut la première à faire émerger une lecture féminine de l'histoire du petit chaperon rouge. La magnifique scène initiale du spectacle du collectif Das Plateau, où celle qui raconte est occupée à coudre, entre aiguilles et épingles, est comme un hommage subliminal au patient travail de la grande ethnologue. L'image, rouge comme le sang de la dévoration, de la défloration et du chaperon, ouvre alors naturellement sur une lecture résolument féministe de l'œuvre, dont la dernière vision nous apprend qu'il n'est peut-être plus désormais indispensable de s'enfermer, de se cloîtrer voire de se chaperonner pour échapper à l'appétit du loup. Les ronfleurs repus devraient se méfier : depuis que les femmes ont pris goût à la liberté, elles manient les ciseaux aussi bien que le fil. (...) Si la morale de l'histoire et la manière dont Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau la racontent sont joyeuses, la façon de la camper est magnifique. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol sont sublimes et l'impression de magie que font naître les talents réunis de Jacob Stambach (musique), James Brandily (scénographie), Sébastien Lefèvre (lumière) et Jérôme Tuncer (son et vidéo), est sidérante. L'ensemble compose un spectacle éblouissant et jubilatoire. »

Amélie Blaustein Niddam pour Toute la culture

Le Petit Chaperon rouge, le grand spectacle de Das Plateau

« Qu'allait faire ce collectif si proche des arts visuels du célèbre conte des Grimm ? Et bien une œuvre d'art vivante. Énorme coup de cœur pour ce *Chaperon (...)* C'est d'une puissance inouïe. »

Samuel Gleyze-Esteban pour L'Oeil d'Olivier

Pour sa première venue dans le Festival, la compagnie Das Plateau donne une version sombre et cérébrale du *Petit Chaperon rouge*. Avec ce spectacle jeune public, la metteuse en scène Céleste Germe signe l'une des propositions visuelles les plus enlevées de la sélection.

« Expérience avignonnaise, un matin torride de mi-festival : se laisser prendre par la main et mener jusque dans les terreurs ténébreuses de l'enfance, avec Das Plateau pour guide. Passer comme des seuils hypnotiques les étapes du *Petit Chaperon rouge*, ce récit si structurant de nos imaginaires. On voyait pour la dernière fois la compagnie à l'œuvre dans Poings, une peinture labyrinthique des violences conjugales. On connaît la sensibilité prestidigitatrice de Céleste Germe, metteuse en scène doublée d'une architecte, Maëlys Ricordeau, comédienne et collaboratrice artistique, et James Brandily, scénographe. (...) L'incroyable collectif Das Plateau avance avec la croyance chevillée au corps que l'on peut montrer des images complexes aux enfants. Et joue à un jeu passionnant avec les limites du montrable, là où peut naître l'émoi esthétique. Il semble qu'une grande partie du jeune public s'en accommode bien. Quant à nous, face au pouvoir d'envoûtement de ce *Petit Chaperon rouge*, nous aurons partagé cette excitation comme si c'était la première. »

Maïa Bouteillet pour Paris Mômes

Une version qui s'appuie sur Grimm pour déployer une forêt de nuances et d'émotions.

« L'enfant assiste en même temps à l'histoire et à sa fabrication ce qui n'empêche en rien la magie du théâtre, presque au contraire. Dès lors que Maëlys Ricordeau saisit un petit fichu de dentelle, son corps se courbe, sa voix prend un tour chevrotant et la grand-mère prend vie (...) Les différentes dimensions s'entremêlent et c'est pourtant très clair. Le trouble, les sentiments mêlés, la confusion des mondes, les glissements de l'ombre à la lumière, le grave et le léger... tout cela s'exprime de façon merveilleuse dans les scènes de forêt qui révèlent la dimension proprement extraordinaire de cet espace du sauvage et des tentations. C'est donc une lecture très différente de celle de Joël Pommerat que livre la metteuse en scène Céleste Germe et ses complices de la compagnie Das Plateau. Une lecture qui cherche d'avantage du côté des rapports homme femme. Et une nouvelle preuve de l'inépuisable richesse de ces contes pluriséculaires que l'on dit pour enfants mais qui au fond s'adressent à tous. »

Marie-Eve Barbier pour La Provence

Festival d'Avignon - «Le Petit Chaperon rouge» : la peur, c'est bon!

« On trouve souvent des petits bijoux parmi les propositions jeune public du Festival d'Avignon. C'est le cas du *Petit Chaperon rouge* de la compagnie Das Plateau, par les comédiens Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau, dirigés par l'architecte et metteuse en scène Céleste Germe. (...) On a peur, on tremble, et on se libère de sa peur. C'est si bon, un ressort vieux comme le monde et comme les contes initiatiques. »

Nathalie Simon pour Théâtral Magazine

Un petit Chaperon rouge émancipé

« La forêt que le petit Chaperon rouge traverse pour rejoindre la maison de l'aïeule est transcendée par la scénographie élégante (James Brandily) et les lumières tamisées (Sébastien Lefèvre). Le somptueux tissu écarlate qui tapisse le sol, le miroir sans tain qui reflète les protagonistes sans oublier les mélodies pour orgues

et harpes dessinent un cheminement initiatique net et sans bavure. Deux remarquables comédiens, Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau mettent en scène tour à tour les protagonistes principaux, accordant leur voix sur mesure (...) Voici un spectacle épuré, magnifique, presque grandiloquent dans le raffinement qui comblera également les adultes. »

Marie-Valentine Chaudon pour Le Figaro

« A l'instar des frères Grimm et de leur *Petit Chaperon rouge*, le collectif Das Plateau propose dans le In une version féministe dans laquelle la fillette est plus lucide et adulte qu'on ne l'imagine habituellement. (...) Le conte originel est complété avec pertinence par des extraits de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot et mis en scène par Céleste Germe, dans une forêt magnifiée par James Brandily.»

Marc Roudier pour Inferno Magazine

« Un Chaperon extrêmement esthétique, qui porte loin dans les limbes le conte des frères Grimm, au coeur de nos fantasmes et de nos peurs d'enfants. »

Marie-Félicia Alibert pour Vaucluse Matin

« Le spectateur est plongé dans les pages d'un livre d'enfant, avec ses images en deux dimensions, et dans les affres de son intériorité. Immérgé dans cette immense forêt baignée de trous de lumière, le public bascule dans l'univers du conte et laisse libre cours à son imagination. Et chez les frères Grimm, tout est bien qui finit bien... »

Jean Couturier pour Theatredublog

« La dimension magique de ce travail, d'une rigueur et précision remarquable, marquera favorablement les mémoires du jeune public et l'incitera sûrement à revenir au un théâtre et à lui en donner le goût. »

Frère Thierry Hubert pour lejourdeuseigneur.com

« Le petit chaperon rouge a habité ces jours derniers la Chapelle des pertinents blancs en lui offrant son conte avec une puissance onirique décuplée et une interprétation renouvelée. Une merveille ! »

Apartesjournal.fr

Un dispositif fascinant

« Pour imager la narration du conte, Das Plateau a élaboré un dispositif plastique des plus merveilleux avec des jeux de miroirs qui projettent les reflets de tableaux-paysages (...) Pari réussi, la capacité d'imagination du public est démultipliée dans ce kaléidoscope enchanteur. Les comédiens, entre ombre et lumière, offrent un jeu tout en proximité réfléchissant la parole émancipatrice et libératoire de cette version du conte. »

Max Loiseau pour Theatreactu

Avignon IN - *Le Petit Chaperon rouge*, où se perdre est une vertu et subir n'est pas un crime

« S'inspirant du jeu conté, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim passent comiquement de l'un à l'autre et spatialisent leur jeu en conséquence, créant même des seuils intermédiaires entre ces deux pôles : raconter-devenir. Tout en respectant le texte, la narration prend la liberté d'un mode répétitif et parfois énumératif, presque rituel, qui donne l'impression vertigineuse de se perdre dans les phrases en même temps que dans les images. »

Szenik.eu

« Renversement de focale direction solidarité féminine et force vitale de l'enfance, magie visuelle de miroirs

sans tain et autres techniques holographiques au programme d'une création à la fois revisitée et fidèle à ses sources. »

Le Monde

• Le 18 juillet 2022, par Fabienne Darge

Au Festival d'Avignon, s'enfoncer avec bonheur dans la forêt du « Petit Chaperon rouge »

Le collectif Das Plateau propose une mise en scène réjouissante et inventive du conte, dans la version des frères Grimm.

Comment représenter le lever du jour ? Le bleu pur et limpide ? Le chant strident des oiseaux au réveil ? Ces questions-là, ce n'est pas un spectacle « pour adultes » qui les pose et y répond, au Festival d'Avignon. Mais une pièce dite « pour enfants », ou « tout public » – comme on dit : une version du *Petit Chaperon rouge* proposée par le collectif Das Plateau, emmené par la metteuse en scène Céleste Germe.

Depuis une quinzaine d'années – depuis que Joël Pommerat et Olivier Py, en précurseurs, ont révolutionné l'art de mettre en scène les contes –, le théâtre jeune public est devenu un formidable terrain de jeu pour les explorateurs de formes. Le collectif Das Plateau, qui crée aussi des spectacles pour adultes, et des formes d'intervention dans l'espace public, s'inscrit dans cette lignée. Il propose une version réjouissante dans son inventivité de cette histoire que tout le monde croit connaître par cœur.

Croit connaître, oui : comme tous les contes, le *Chaperon* a subi des avatars au fil des temps et des réécritures, qui ne racontent pas toutes la même chose. Das Plateau repart de la version des frères Grimm, et pas de celle de Charles Perrault, que l'on connaît en général en France, et qui est bien plus moralisatrice et normalisatrice pour les petites filles que celle des Grimm, qui est déjà annonciatrice de la psychanalyse.

Dimension initiatique

Autrement dit, dans cette version-là, notre petit Chaperon est bien plus combatif et ne s'en laisse pas conter par le Loup. Enfin, pas jusqu'au bout, du moins : d'abord séduite, elle s'en va baguenauder dans la forêt avec lui, et mal lui en prendra. Mais quand elle aura compris à qui elle a affaire, on ne l'y reprendra plus, elle aura appris à se défendre : dans la version des Grimm mise à la sauce de Das Plateau, la dimension initiatique prend le pas sur la morale bourgeoise et patriarcale du XIXe siècle.

Cette liberté acquise par le Petit Chaperon rouge se retrouve sur le plateau, qui emmène dans un voyage immersif et un joli jeu de miroirs, de diffractions et de doubles. Rien n'est conté de manière platement réaliste. On est comme dans un vaste jeu d'enfants, qui auraient entre leurs mains tous les moyens du théâtre d'aujourd'hui pour créer leur monde imaginaire. La forêt est infiniment palpitante et profonde, grâce à un dispositif de miroirs sans tain, d'écran et de projections vidéo. Le Chaperon est à la fois une figurine archétypale, de taille réelle, et jouée par une comédienne adulte - Maëlys Ricordeau, excellente à ce jeu. Idem pour le Loup, qu'endosse Antoine Oppenheim.

Le conte est distancié - on pourrait presque regretter qu'il ne fasse pas un peu plus peur, mais le spectacle est délibérément conçu pour que puissent y assister les petits à partir de 4 ans. Il est séduisant comme un de ces livres d'images en relief, qui se serait animé et aurait pris la dimension de la scène du théâtre. On s'enfoncé avec bonheur dans cette forêt-là, où le visible et l'invisible vont main dans la main, au rythme dansant et allègre d'une petite fille intrépide.

Les Inrockuptibles

1er octobre 2022, par Igor Hansen-Love

Le premier spectacle jeunesse de Das Plateau se dévore comme un livre animé

Le collectif a choisi la version des frères Grimm pour mettre en scène un “Petit Chaperon rouge” malin et féministe.

Dans l’histoire du Chaperon rouge, il était une deuxième fois qui était bien meilleure que la première. Nous l’ignorions, mais il existe deux versions du fameux conte. La première est signée Charles Perrault, la deuxième est réinventée par les frères Grimm. La première se conclut par une morale datée et douteuse : la fillette se ferait dévorer par le loup parce qu’elle l’aurait bien cherché, en gros – une question de curiosité et de légèreté ; la seconde se termine par un message émancipateur et féministe : la jeune héroïne sort du ventre de la bête, puis, avec sa vaillante mère- grand, tue le deuxième loup qui avait eu la mauvaise idée d’essayer de leur faire du mal – une question d’expérience et de sororité.

Naturellement, pour son premier spectacle “jeune public”, la bande emmenée par Céleste Germe a opté pour la deuxième version. Le résultat est un petit bijou de délicatesse et d’intelligence. On retrouve le style cultivé par Das Plateau découvert dans l’excellent *Poings*, avec ses plans inclinés, ses images miroitantes et ses beaux trompe-l’œil (une jolie trouvaille scénographique), qui se prête formidablement à l’univers du conte. Sans aucune vidéo, le spectacle se feuillette comme un livre animé dans lequel bêtes et personnages déambulent au cœur d’une campagne charnelle où l’on prend plaisir à se perdre dans l’immensité des forêts (musique, son et lumière y sont composés de façon impressionniste).

Ni infantilisant, ni surplombant

La peur, quand il le faut, est mise à distance à travers des marionnettes manipulées par les comédien-nes et l’humour qui tourne en ridicule le pileux carnivore récidiviste. On salue aussi et surtout la justesse de ton, jamais infantilisante, jamais surplombante. Das Plateau s’adresse à l’esprit de ses jeunes spectateurs et spectatrices. L’adulte goûtera l’ampleur des angoisses et la richesse du monde qui est dépeint ici. Ce *Petit Chaperon rouge* est un véritable émerveillement tout public.



Le 16 juillet 2022 par Marie Plantin

***Le Petit Chaperon rouge* féministe de Das Plateau**

Avec *Le Petit Chaperon rouge*, une fois n'est pas coutume, le collectif Das Plateau se confronte à la création jeune public et le résultat est une pépite d'une beauté esthétique bouleversante qui creuse aux racines du conte des frères Grimm pour mieux en extraire la vision optimiste et roborative.

Dans la Chapelle des Pénitents Blancs, écrin idéal au format présenté, nul rideau de théâtre traditionnel : un immense tissu rouge recouvre le sol et le fond de scène, croit-on à première vue, mais l'image scénique suivante nous invite à comprendre que le mur du fond est, en réalité, un miroir réfléchissant le sol. De ce jeu d'optique subtil et vertigineux, de ces photographies imprimées sur toiles et animées par un véritable concert de lumière qui vient donner l'illusion du mouvement, naissent des visions sublimes et pénétrantes, des perspectives bucoliques et des paysages champêtres, habillés d'une création musicale et sonore envoûtante. L'ADN de Das Plateau est là, rompu à une maîtrise aguerrie des nouvelles technologies, l'hybridation de la forme au rendez-vous.

Le conte des Frères Grimm, sur lequel s'appuie le spectacle, est ici narré autant que joué. Un procédé qui nous rapproche de la tradition orale tout en initiant le jeune public à un théâtre contemporain qui met à nu ses artifices. Le loup est une peau de bête endossée à vue, les personnages de la mère, du Petit Chaperon rouge et de la grand-mère sont pris en charge par Maëlys Ricordeau tandis que le loup est l'affaire d'Antoine Oppenheim. Tous les deux sont merveilleux, d'une justesse et d'une sobriété radieuse, avec une pointe d'espièglerie bienvenue. Ils nous entraînent aux racines du conte, dans la version des Frères Grimm, plus optimiste que celle de Perrault. En effet, l'arrivée du chasseur délivrant les victimes de la bête et le piège qu'elles tendent au prédateur pour avoir raison de lui offrent à Céleste Germe, à la mise en scène, les moyens narratifs d'ouvrir une brèche féministe réjouissante.

Tout, dans ce spectacle sombre et lumineux à la fois, est remarquable de délicatesse et d'intelligence. A commencer par les interprètes, sur le fil, jonglant entre dialogues et récit, brechtiens à leur manière. Une jupe nouée à la taille et la mère apparaît, avec son panier garni et ses recommandations, une cape de velours rouge surmontée d'un capuchon et le rôle éponyme prend corps, un fichu brodé sur la tête et c'est la grand-mère qui existe. Rien n'est appuyé, mais tout est là. Le travail sur le corps et la voix envoûte autant que l'aspect immersif de l'ensemble. Le vent dans les arbres, le chant des oiseaux, la composition musicale, tantôt légère et atmosphérique, tantôt majestueuse avec ses mélodies d'orgue, le tableau de la ferme, le sentier dans la forêt et ses modulations chromatiques, ce spectacle se regarde comme un livre d'images d'aujourd'hui qui sait avec virtuosité « sensualiser » le virtuel, notamment grâce à cette idée sensible d'animer les toiles via un travail de lumière remarquable. Rarement on a vu le numérique arborer tant de chaleur.

Le texte, épuré, distillé avec parcimonie sur un débit qui le laisse s'épanouir dans le dispositif scénique, intègre en son sein des fragments de *Futur, ancien, fugitif* de l'auteur contemporain Olivier Cadiot, et la prose de l'un se mêle en souplesse à celle des deux autres. Alternant incarnation au plateau et narration en bord de scène, les deux interprètes donnent pleinement à entendre cette histoire d'un autre temps, ce conte de jadis qui résonne encore aujourd'hui, traversant les siècles pour gommer son âge et s'épanouir devant nous en ce mois de juillet de l'an 2022 dans toute sa portée féministe et universelle.

Ni naïve, ni écervelée, le Petit Chaperon rouge est une petite fille curieuse et généreuse qui suit ses élans, ose s'éloigner du sentier battu et affronter ses peurs. Futée, en solidarité avec sa grand-mère, elle apprendra de ses erreurs. La fin ouvre la fiction sur un cycle de transmission qui enclenche un passage de relais bénéfique et libérateur. A l'aune de la révolution sociétale à l'œuvre, à l'heure où il est temps d'élever nos enfants en conscience, ce spectacle d'une beauté époustouflante invite à repenser les récits que l'on transmet et souffle un vent régénérant.

Télérama

Le 14 novembre 2022 par Françoise Sabarier-Morel

Le Petit Chaperon rouge - TTT

Parmi les différentes versions du conte, Céleste Germe a choisi d'adapter celle des frères Grimm pour sa fin optimiste que l'on connaît peu (petite-fille et grand-mère y sont finalement sauvées et victorieuses). Version dans laquelle le personnage de l'enfant sort grandi. « *Un véritable récit initiatique, [...] émancipateur qui parle de transmission et de liberté et qui, par certains aspects, se révèle beaucoup plus subversif qu'on ne le pense !* » explique la metteuse en scène. Comme une traversée de paysages, abstraits, oniriques et parfois impressionnants, le spectacle joue, au fil de l'histoire, sur les transformations, les ambiances changeantes : de la maison solidaire. Une belle composition de tableaux visuels, sonores et musicaux entre harpe, trombone et orgue.

la terrasse

Le 19 juillet 2022 par Catherine Robert

Le Petit Chaperon rouge, même pas peur ! Par le collectif Das Plateau

Le collectif Das Plateau s'empare de la version des frères Grimm du *Petit Chaperon rouge*. Solide talent d'Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau au jeu et sublimes images en guise d'écrin.

Yvonne Verdier fut la première à faire émerger une lecture féminine de l'histoire du petit chaperon rouge. La magnifique scène initiale du spectacle du collectif Das Plateau, où celle qui raconte est occupée à coudre, entre aiguilles et épingles, est comme un hommage subliminal au patient travail de la grande ethnologue. L'image, rouge comme le sang de la dévoration, de la défloration et du chaperon, ouvre alors naturellement sur une lecture résolument féministe de l'œuvre, dont la dernière vision nous apprend qu'il n'est peut-être plus désormais indispensable de s'enfermer, de se cloîtrer voire de se chaperonner pour échapper à l'appétit du loup. Les ronfleurs repus devraient se méfier : depuis que les femmes ont pris goût à la liberté, elles manient les ciseaux aussi bien que le fil...

Promenons-nous dans les bois...

Das Plateau propose une relecture émancipatrice du conte, dans laquelle l'enfant et la grand-mère font alliance pour tuer le loup, où la forêt est plus belle qu'effrayante, et où tout se termine non pas en eau de boudin mais en jus de saucisse. L'humour et l'esprit frondeur guident cette version plaisamment drôle du conte : le loup a intérêt à bien se tenir s'il ne veut pas finir en carquette ou en manteau. Les filles soumises apprennent à ne pas quitter le chemin qui va de la mère à la grand-mère, mais les autres n'ont plus peur d'aller cueillir des bouquets dans la forêt, et ont encore moins peur du loup. Si la morale de l'histoire et la manière dont Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau la racontent sont joyeuses, la façon de la camper est magnifique. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol sont sublimes et l'impression de magie que font naître les talents réunis de Jacob Stambach (musique), James Brandily (scénographie), Sébastien Lefèvre (lumière) et Jérôme Tuncer (son et vidéo), est sidérante. L'ensemble compose un spectacle éblouissant et jubilatoire.

Toute La Culture.

Le 18 juillet 2022 par Amélie Blaustein Niddam

Le Petit Chaperon rouge, le grand spectacle de Das Plateau

Qu'allait faire ce collectif si proche des arts visuels du célèbre conte des Grimm ? Et bien une œuvre d'art vivante. Énorme coup de cœur pour ce Chaperon très actuel qui sera en tournée en France dès septembre.

Il était une fois... Non, ça ne commence pas comme ça. Tout commence dans le noir par une question : comment représenter le lever du jour ? Pourquoi cette question ? Peut-être parce qu'il faut tirer des leçons des coups durs que la vie met sur les chemins des filles, souvent, pour qu'elles ne soient plus des petites filles enrobées dans des jolies capes rouges mais des battantes aux allures de louve. C'est cela que nous raconte ce Chaperon là.

Ce chaperon là car il y a eu des mises en scène de ce populaire conte des Grimm. La plus mémorable étant celle, glaciale et en noir et blanc, de Joel Pommerat. Das Plateau, qui est, rappelons-le, un collectif créé en 2008, réunissant Céleste Germe, architecte, metteuse en scène, Maëlys Ricordeau, comédienne, Jacob Stambach, auteur, compositeur et Jacques Albert, auteur, danseur, choisit de placer le conte dans un décor en vidéo et en miroir.

L'histoire est comme décuplée, tout comme le sont les points de vue et les niveaux de lecture du conte dont on vous épargnera le résumé. Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau sont à la fois les récitants et les personnages. Il et elle sont à la fois des adultes et une petite fille. Le texte des Grimm est décalé par les mots d'Olivier Cadiot, le rendant encore plus d'aujourd'hui.

La scénographie nous plonge vraiment dans la forêt. Nous avançons pétris de peur, puisque nous savons qu'il est dangereux pour une petite fille de se promener seule dans la forêt, « la forêt profonde ». Ce qui doit arriver arriva, et comme le veut le conte, tout finit bien.

Le loup a tout d'un vieux dégueulasse très humain qui s'effondre en ronflant « après avoir assouvi ses désirs ». La pièce se place du point de vue féministe pour dire qu'à l'avenir, la petite fille et sa grand-mère n'auront besoin que d'elles-mêmes pour chasser les prédateurs.

C'est d'une puissance inouïe. La pièce se donne à partir de 4 ans et elle jouera notamment à Paris du 24 au 26 novembre à la Villette.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 22 juillet 2022 par Samuel Gleyze-Esteban

Das Plateau souffle un air frais dans la forêt du *Petit Chaperon rouge*

Pour sa première venue dans le Festival, la compagnie Das Plateau donne une version sombre et cérébrale du *Petit Chaperon rouge*. Avec ce spectacle jeune public, la metteuse en scène Céleste Germe signe l'une des propositions visuelles les plus enlevées de la sélection.

Expérience avignonnaise, un matin torride de mi-festival : se laisser prendre par la main et mener jusque dans les terreurs ténébreuses de l'enfance, avec Das Plateau pour guide. Passer comme des seuils hypnotiques les étapes du *Petit Chaperon rouge*, ce récit si structurant de nos imaginaires. On voyait pour la dernière fois la compagnie à l'œuvre dans Poings, une peinture labyrinthique des violences conjugales. On connaît la sensibilité prestidigitatrice de Céleste Germe, metteuse en scène doublée d'une architecte, Maëlys Ricordeau, comédienne et collaboratrice artistique, et James Brandily, scénographe.

Rouge comme le rideau

Cette adaptation du conte réunit peu ou prou la même équipe artistique, qui continue d'explorer la magie des projections sur glaces et des miroirs sans tain. Au sol, un rideau rouge, et un miroir incliné au mur qui fait remonter la toile verticalement — on ne comprend le trucage que lorsque les comédiens pénètrent sur le plateau et se dédoublent dans la glace.

Ravivant les terreurs originelles du conte, la pièce remet également au jour ce que celui-ci a à nous dire, à nous et aux enfants. Céleste Germe fait le choix de puiser dans la version des frères Grimm plutôt que chez Perrault, dans celle, donc, qui accorde grâce à l'héroïne. La petite fille y est plus libre, pas si bête, touchante dans son insouciance contemplative. La metteuse en scène lui imagine un chemin psychédélique et visuellement étourdissant.

Qui a peur du théâtre contemporain ?

Un peu comme du Brecht raconté aux enfants, ce *Petit Chaperon rouge* dit tout de ses artifices. D'ailleurs, l'héroïne du conte n'est plus qu'une figurine à taille humaine, manipulée de la façon la plus élémentaire qui soit par la comédienne au plateau, qui en narre le récit en s'autorisant de courts instants à prendre la voix de la petite fille (cette idée seule produit un effet littéralement dément). Antoine Oppenheim, en face, campe à grands renforts de rôles un loup dégoulinant de pulsions sexuelles.

L'incroyable collectif Das Plateau avance avec la croyance chevillée au corps que l'on peut montrer des images complexes aux enfants. Et joue à un jeu passionnant avec les limites du montrable, là où peut naître l'émotion esthétique. Il semble qu'une grande partie du jeune public s'en accommode bien. Quant à nous, face au pouvoir d'envoûtement de ce *Petit Chaperon rouge*, nous aurons partagé cette excitation comme si c'était la première.



Le 21 juillet 2022 par Maïa Bouteillet

***Le Petit Chaperon rouge* de Céleste Germe**

Une version qui s'appuie sur Grimm pour déployer une forêt de nuances et d'émotions.

Das Plateau nous fait voir l'histoire tout autrement dans ce *Petit Chaperon rouge*, créé lors du dernier festival d'Avignon par Céleste Germe. En véritable architecte de la scène, elle a imaginé tout un système visuel de miroirs et d'arrière-plans pour déplier les différentes nuances du conte par le travail de l'espace et celui des comédiens.

Jouant sur l'imagerie généralement associée à ce patrimoine littéraire, la metteuse en scène plante un décor d'Epinal, façon diorama, en avant plan duquel les deux acteurs, vêtus comme à la ville, tissent des liens entre le présent des petits spectateurs et ce conte venu du passé. Ils nous apparaissent à la fois comme des passeurs et comme des personnages quand ils puisent dans le tas de nippes, de part et d'autre de la scène, pour s'en faire des costumes et contrefont leur voix.

L'enfant assiste en même temps à l'histoire et à sa fabrication ce qui n'empêche en rien la magie du théâtre, presque au contraire. Dès lors que Maëlys Ricordeau saisit un petit fichu de dentelle, son corps se courbe, sa voix prend un tour chevrotant et la grand-mère prend vie ; qu'elle pioche une étoffe de velours rouge et sa voix part dans des aigües de petite fille. Elle est aussi la mère de la fillette et celle-ci devenue femme... Pareil pour l'acteur Antoine Oppenheim.

Les différentes dimensions s'entremêlent et c'est pourtant très clair. Le trouble, les sentiments mêlés, la confusion des mondes, les glissements de l'ombre à la lumière, le grave et le léger... tout cela s'exprime de façon merveilleuse dans les scènes de forêt qui révèlent la dimension proprement extraordinaire de cet espace du sauvage et des tentations.

C'est donc une lecture très différente de celle de Joël Pommerat que livre la metteuse en scène Céleste Germe et ses complices de la compagnie Das Plateau. Une lecture qui cherche d'avantage du côté des rapports homme femme. Et une nouvelle preuve de l'inépuisable richesse de ces contes pluriséculaires que l'on dit pour enfants mais qui au fond s'adressent à tous.

Là, où Pommerat a cherché chez Perrault l'assise d'une nouvelle écriture, Céleste Germe, qui s'adresse pour la première fois aux enfants, s'est plutôt tournée vers les frères Grimm où elle a trouvé un écho à ses précédentes créations. Elle en exhume même un épilogue peu connu, qui redonne l'avantage à la fille, finalement moins naïve qu'on ne l'aurait cru... et bien décidée à conduire sa vie.



Le 16 juillet 2022 par Marie-Eve Barbier

Festival d'Avignon - «Le Petit Chaperon rouge» : la peur, c'est bon!

On trouve souvent des petits bijoux parmi les propositions jeune public du Festival d'Avignon. C'est le cas du *Petit Chaperon rouge* de la compagnie Das Plateau, par les comédiens Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau, dirigés par l'architecte et metteuse en scène Céleste Germe. Plutôt coutumiers de textes contemporains comme ceux de Marie Darrieussecq, ils offrent leur relecture tout en finesse du conte des frères Grimm, avec un spectacle d'une grande beauté plastique et qui aborde le tabou de la sexualité, dans les pas de Bruno Bettelheim et de sa *Psychanalyse des contes de fées*.

La scénographie de James Brandily est merveilleuse, qu'on ait quatre ans ou beaucoup plus. Il a imaginé un «palais de glaces» tout en trompe-l'œil et en perspective. Hyperréaliste, la forêt est profonde et on peut aisément s'y perdre.

Le comédien Antoine Oppenheim mène un beau travail sur l'animalité : il se revêt à vue d'une belle peau de bête, l'homme et l'animal ne font qu'un, cela ne fait aucun doute : «c'est la première fois que Le Petit Chaperon rouge voyait le loup, et une tête d'homme», nous dit ainsi la narratrice.

Sur scène, *Le Petit Chaperon rouge* est d'abord une icône, une poupée, qu'anime le récit des comédiens. Tous deux seront présents ensemble sur le plateau pour la scène cruciale : lorsque le loup dévore l'enfant.

À la morale banale («ne pas s'éloigner du sentier si maman l'interdit»), Das Plateau propose une deuxième fin possible : Le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère tendent un traquenard au loup.

On a peur, on tremble, et on se libère de sa peur. C'est si bon, un ressort vieux comme le monde et comme les contes initiatiques.



Le 21 juillet 2022 par Nathalie Simon

Critique IN - Un *Petit Chaperon rouge* émancipé

Dans cette version du conte des frères Grimm, Jacob et Wilhelm, il y a toujours l'héroïne vêtue de rouge qui apporte un gâteau à sa grand-mère fatiguée, le chasseur et le terrible loup. Mais le collectif Das Plateau montre une enfant moins candide qu'elle en a l'air et tire une morale moderne de l'histoire. Pour une fois, la fin contentera tout le monde.

Il s'agit pour le public, à partir de 4 ans, de se représenter une figure décidée, émancipée et consciente des choses de la vie. La forêt que le Petit Chaperon rouge traverse pour rejoindre la maison de l'aïeule est transcendée par la scénographie élégante (James Brandily) et les lumières tamisées (Sébastien Lefèvre). Le somptueux tissu écarlate qui tapisse le sol, le miroir sans tain qui reflète les protagonistes sans oublier les mélodies pour orgues et harpes dessinent un cheminement initiatique net et sans bavure.

Deux remarquables comédiens, Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau mettent en scène tour à tour les protagonistes principaux, accordant leur voix sur mesure. Un voile blanc suffit pour jouer la grand-mère, une peau de loup à effrayer les petits. Une sculpture représente la fillette qui étrangement ne paraît pas figée. Voici un spectacle épuré, magnifique, presque grandiloquent dans le raffinement qui comblera également les adultes.

LE FIGARO

Le 18 juillet 2022 par Marie-Valentine Chaudon

A l'instar des frères Grimm et de leur *Petit Chaperon rouge* dont le collectif Das Plateau propose dans le In une version féministe dans laquelle la fillette est plus lucide et adulte qu'on ne l'imagine habituellement. Tour à tour loup et enfant, grand-mère et chasseur, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim inquiètent ou rassurent le jeune public à partir de 4 ans. Le conte originel est complété avec pertinence par des extraits de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot et mis en scène par Céleste Germe, dans une forêt magnifiée par James Brandily (à la Chapelle des Pénitents Blancs, jusqu'à ce lundi, et en tournée partout en France dès le 28 septembre).

la terrasse

Le 27 janvier 2024 par Catherine Robert

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Le Petit Chaperon Rouge » par Céleste Germe et le collectif Das Plateau : une promenade jubilatoire



YVELINES À LA FERME DE BEL
ÉBAT / FRÉJUS / MOUGINS /
BREST / THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Publié le 27 janvier 2024 - N° 318

Le collectif Das Plateau s'empare de la version des frères Grimm du *Petit Chaperon rouge*. Solide talent d'Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau au jeu et sublimes images en guise d'écrin.

Yvonne Verdier fut la première à faire émerger une lecture féminine de l'histoire du petit chaperon rouge. La magnifique scène initiale du spectacle du collectif Das Plateau, où celle qui raconte est occupée à coudre, entre aiguilles et épingles, est comme un hommage subliminal au patient travail de la grande ethnologue. L'image, rouge comme le sang de la dévoration, de la défloration et du chaperon, ouvre alors naturellement sur une lecture résolument féministe de l'œuvre, dont la dernière vision nous apprend qu'il n'est peut-être plus désormais indispensable de s'enfermer, de se cloîtrer voire de se chaperonner pour échapper à l'appétit du loup. Les ronfleurs repus devraient se méfier : depuis que les femmes ont pris goût à la liberté, elles manient les ciseaux aussi bien que le fil.

Promenons-nous dans les bois...

Das Plateau propose une relecture émancipatrice du conte, dans laquelle l'enfant et la grand-mère font alliance pour tuer le loup, où la forêt est plus belle qu'effrayante, et où tout se termine non pas en eau de boudin mais en jus de saucisse. L'humour et l'esprit frondeur guident cette version plaisamment drôle du conte : le loup a intérêt à bien se tenir s'il ne veut pas finir en carpe ou en manteau. Les filles soumises apprennent à ne pas quitter le chemin qui va de la mère à la grand-mère, mais les autres n'ont plus peur d'aller cueillir des bouquets dans la forêt, et ont encore moins peur du loup. Si la morale de l'histoire et la manière dont Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau la racontent sont joyeuses, la façon de la camper est magnifique. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol sont sublimes et l'impression de magie que font naître les talents réunis de Jacob Stambach (musique), James Brandily (scénographie), Sébastien Lefèvre (lumière) et Jérôme Tuncer (son et vidéo), est sidérante. L'ensemble mis en scène par Céleste Germe compose un spectacle éblouissant et jubilatoire.

Das Plateau propose une relecture émancipatrice du conte, dans laquelle l'enfant et la grand-mère font alliance pour tuer le loup, où la forêt est plus belle qu'effrayante, et où tout se termine non pas en eau de boudin mais en jus de saucisse. L'humour et l'esprit frondeur guident cette version plaisamment drôle du conte : le loup a intérêt à bien se tenir s'il ne veut pas finir en carpe ou en manteau. Les filles soumises apprennent à ne pas quitter le chemin qui va de la mère à la grand-mère, mais les autres n'ont plus peur d'aller cueillir des bouquets dans la forêt, et ont encore moins peur du loup. Si la morale de l'histoire et la manière dont Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau la racontent sont joyeuses, la façon de la camper est magnifique. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol sont sublimes et l'impression de magie que font naître les talents réunis de Jacob Stambach (musique), James Brandily (scénographie), Sébastien Lefèvre (lumière) et Jérôme Tuncer (son et vidéo), est sidérante. L'ensemble mis en scène par Céleste Germe compose un spectacle éblouissant et jubilatoire.

Catherine Robert

Antoine Oppenheim

Céleste Germe

collectif Das Plateau

Le Petit Chaperon Rouge

Maëlys Ricordeau

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à La Ferme de Bel Ébat

INFIERNO

Le 18 juillet 2022 par Marc Roudier

Festival d'Avignon. un *Petit Chaperon rouge*, pour enfants pas sages

Une version qui s'appuie sur Grimm pour déployer une forêt de nuances et d'émotions.

Tout d'abord une petite précision, qui a son importance : ce spectacle est donné pour Jeune public, à partir de 5 ans. Pour y être allés avec une enfant de cet âge, force est de constater qu'il s'adresse en fait à un public plus âgé, disons 6 ou 7 ans minimum, tant le traitement singulier que fait Das plateau de ce texte fondateur peut paraître réellement effrayant à un très jeune enfant.

Ceci posé, l'autre souci vient que l'on nous présente ce Chaperon-là comme une « expérience immersive ». En réalité, le spectacle se joue très classiquement, frontalement, et d'immersion véritable point. Il est vrai en revanche qu'il est très visuel, avec beaucoup d'effets spéciaux, souvent très réussis. Un Chaperon extrêmement esthétique, qui porte loin dans les limbes le conte des frères Grimm, au coeur de nos fantasmes et de nos peurs d'enfants, réveillant toutes sortes d'émotions contradictoires. Les deux comédiens plutôt convaincants et la mise en scène au cordeau servent bien cette rêverie éveillée où l'imaginaire évolue au sein de la forêt primordiale et de son univers sonore, très soigné. Les projections d'images et la multitudes d'effets d'incrustation accentuent l'onirisme de cette histoire qui se déploie comme un conte philosophique aux accents de tragédie extraordinaire.

Un beau voyage initiatique donc dans l'univers un peu tordu et méchant des frères Grimm, sans longueur ni temps mort, et un dénouement surprenant qui rachète l'aspect résolument terrifiant de cette fable pas si enfantine que cela, à ne pas mettre entre n'importe quels yeux et oreilles.



Le 16 juillet 2022 par Marie-Félicia Alibert

Le Petit Chaperon rouge

Le collectif Das Plateau écrit l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*, en images et en musique, sur la composition originale pour orgue, trombone et harpe de Jacob Stambach, qui résonne dans la chapelle des Pénitents blancs. Le résultat est poétique, d'une esthétique sublime, mais très lent. Céleste Germe, architecte et metteuse en scène de la compagnie, a voulu montrer aux enfants la version moins connue des frères Grimm, préférant les romantiques allemands au moralisateur français Charles Perrault.

Au plateau, les deux comédiens-narrateurs Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim, en jean, incarnent les personnages de leur récit en se saisissant d'une des pièces de tissus empilées dans un coin de la scène : fichu rouge pour la petite fille... Antoine Oppenheim donne corps à un loup terrifiant, grognant et ronflant, face à la petite fille, douce et innocente. Ils évoluent dans un procédé scénique original, datant du théâtre élisabéthain, le *pepper ghost*. Entre le plateau où défilent les décors imprimés sur de grandes toiles et le miroir sans tain incliné au-dessus des comédiens et dans lequel tout se reflète, le spectateur est plongé dans les pages d'un livre d'enfants, avec ses images en deux dimensions, et dans les affres de son intériorité. Immérgé dans cette immense forêt baignée de trous de lumière, le public bascule dans l'univers du conte et laisse libre cours à son imagination. Et chez les frères Grimm, tout est bien qui finit bien...

Théâtre du blog

Le 19 juillet 2022 par Jean Couturier

***Le Petit Chaperon rouge* de Jacob et Wilhelm Grimm, mise en scène de Céleste**

Une version qui s'appuie sur Grimm pour déployer une forêt de nuances et d'émotions.

Un ruisseau rafraîchissant pour cette soixante-septième édition en décalage avec deux spectacles-fleuves (voir Le Théâtre du Blog). La scénographie fait corps avec la Chapelle des Pénitents blancs. Avec un dispositif de miroirs inclinés réfléchissant les toiles peintes qui défilent au sol, et une glace sans tain permettre des illusions d'optique avec une grande profondeur de champ. Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau, porte-voix des personnages, côtoient sur le plateau des figurines grandeur nature : le Loup et le Petit Chaperon rouge. Le public découvre les acteurs derrière les miroirs, donnant ainsi une dimension magique aux tableaux successifs. «Chez les frères Grimm, dit la metteuse en scène, le Petit Chaperon rouge et la Grand-Mère sont sauvées par un chasseur, qui est une figure positive. Dans cette version, l'histoire ne s'arrête pas là et se répète : le Petit Chaperon rouge est de nouveau envoyé chez sa grand-mère et rencontre encore un loup. Mais l'expérience lui permet de fonder un plan contre le loup et de mettre en place.» Dommage ! Pour une fois, dans un récit la nature réussissait à dominer l'humain!

Le collectif d'artistes Das Plateau créé en 2008 mêle théâtre, littérature, musique et arts visuels et travaille avec le scénographe James Brandily autour de la représentation des fantômes et des choses de l'esprit. La dimension magique de ce travail, d'une rigueur et précision remarquable, marquera favorablement les mémoires du jeune public et l'incitera sûrement à revenir au théâtre et à lui en donner le goût .

Juillet 2022

Un *Petit Chaperon rouge* féministe

Le Festival d'Avignon met au grand jour certaines pépites pour enfants dans sa programmation, il en est ainsi de la compagnie Das Plateau qui a présenté à la chapelle des Pénitents Blancs sa version du conte *Le Petit Chaperon rouge*.

Le conte, charmant, est connu de tous : une petite fille vêtue d'un manteau rouge doit se rendre auprès de sa grand-mère malade pour lui apporter une galette et un pot de beurre. En chemin elle traverse une forêt où se trouve un loup qui lui demande où elle se rend. Après lui avoir confié ingénument sa destination, le loup la précède, mange la grand-mère, prend sa place et mange la petite fille à son arrivée. Là s'arrête la version de Charles Perrault, dont la morale culpabilisa fâcheusement les jeunes filles.

Ravivant les terreurs originelles du conte, la pièce remet également au jour ce que celui-ci a à nous dire, à nous et aux enfants. Céleste Germe fait le choix de puiser dans la version des frères Grimm plutôt que chez Perrault, dans celle, donc, qui accorde grâce à l'héroïne. La petite fille y est plus libre, pas si bête, touchante dans son insouciance contemplative. La metteuse en scène lui imagine un chemin psychédélique et visuellement étourdissant.

Un récit initiaque subversif

Mais ce n'est pas sans compter sur le collectif Das Plateau qui s'empare de la version des frères Grimm qui subvertit la fin en insérant le personnage du chasseur qui vient délivrer les deux femmes du ventre du loup. Le Petit Chaperon rouge place des pierres qui tueront le loup glouton qui voudra faire ripaille.

La petite fille en sort plus forte. Un autre jour elle rencontre un autre loup non seulement elle ne l'écoute pas mais elle prépare avec sa grand-mère un combat dans lequel les deux femmes triompheront du loup : « Le Petit Chaperon Rouge revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna plus jamais. ». Das Plateau tord le cou à la morale culpabilisatrice de la version de Perrault pour libérer la petite fille de l'ombre portée sur elle pour mettre au grand jour la dimension féministe de la version des frères Grimm, une belle gageure réussie.



LE JOUR DU SEIGNEUR

Juillet 2022 par Frère Thierry Hubert

Le Petit Chaperon rouge ou le courage au féminin

Le festival In aime à programmer des spectacles « jeunes publics », à destination des enfants, où évidemment les adultes auraient tort à ne pas s'y considérer conviés. Cette année, *Le Petit Chaperon rouge* a habité ces jours derniers la Chapelle des Pénitents Blancs en lui offrant son conte avec une puissance onirique décapée et une interprétation renouvelée. Une merveille !

Peut-être, gardez-vous en mémoire de ce conte. comme nous, l'histoire terrifiante de ce grand méchant loup qui dévora une grand-mère un peu sourde et aveugle suivie de sa petite-fille naïve et imprudente ? Sans doute, avez-vous un souvenir assez vague que leur salut viendra d'un chasseur valeureux? Cette lecture, qui se révèle subitement très genrée et datée, ne sera pas le chemin emprunté par la création. Signe de notre époque, signe que toute lecture est toujours interprétation, le parti-pris de la compagnie Das Plateau, sans tordre le conte, offre un autre point de vue, une autre manière de regarder l'histoire, en redonnant notamment du relief à la seconde partie souvent oubliée du conte. Le courage, la résistance et l'ingéniosité est du côté du féminin, et les rôles s'inversent jusqu'au chasseur en une véritable sage-femme, sortant du ventre du loup le petit chaperon rouge et sa grand-mère !

Pour nous faire avancer dans l'histoire, il faut souligner le travail scénographique fort bien pensé et construit. Le jeu de miroirs très étudié, et les choix iconographiques sur le mur du lointain, au fond du plateau, donne un effet de perspectives et d'image 3D mouvante éblouissant : Que le Petit Chaperon rouge soit en forêt sur le bord du chemin ou s'enfonçant dans la forêt profonde, qu'il soit encore dans la maison de sa grand-mère, le dispositif fonctionne à merveille, nous introduisant à ses côtés. Dans le même esprit, le choix de l'orgue comme seul instrument de musique donne un heureux écho au lieu de La Chapelle et une autre façon d'entrer dans la profondeur de l'histoire et du temps.

«Grand-mère, pourquoi as-tu de si grands yeux ?» demanda le petit chaperon rouge. «Pour mieux te voir, mon enfant !» répondit le Loup. Sur le banc des spectateurs, les enfants avaient bien, eux aussi, les yeux grand ouverts. Et les oreilles aussi. Mais les dents n'avaient pas besoin d'être longues pour dévorer. Car il s'agissait de découvrir et d'apprendre le chemin du respect et de la confiance.



Le 28 août 2022 par Max Loiseau

[Avignon IN] *Le Petit Chaperon rouge* , où se perdre est une vertu et subir n'est pas un crime

Das Plateau est un collectif installé dans la scène française depuis des années, et à juste titre. La diversité des parcours de ses membres et son engagement dans les causes et écritures contemporaines en font une compagnie aux ambitions non seulement politiques et discursives, mais également esthétiques et transdisciplinaires, ce qui a le mérite d'alléger le propos. Si *Poings*, leur précédent spectacle, n'était pas sans défaut, on pouvait difficilement rester insensible à la force du dispositif élaboré par James Brandily, au parler hypnotique de Maëlys Ricordeau et à la présence glaçante d'Antoine Oppenheim.

Ce sont ces mêmes éléments qu'on retrouve dans l'adaptation très réussie du *Petit Chaperon rouge* de Jacob et Wilhem Grimm mise en scène par Céleste Germe ; une continuité d'autant plus surprenante que la compagnie s'adresse pour la première fois à un jeune public, à partir d'un texte classique non modifié. Bien sûr, ce n'est pas anodin, et Das Plateau d'insister que la version des frères Grimm est « puissante, positive et féministe », voyant dans la version de Perrault, où la fin de l'héroïne sert d'avertissement, un avatar de la culture du viol et de la culpabilisation des victimes. « Rien de tel dans la version des Frères Grimm (...) On y découvre une petite fille sans peur, qui se promène dans les bois », peut-on lire dans le livret, ainsi que cette proposition dramaturgique forte : « faire redécouvrir ce conte émancipateur, beaucoup plus subversif qu'on ne le pense, qui affirme le droit au mystère, au plaisir, à la liberté et à la peur ».

Sur scène, ce droit se traduit par une revalorisation esthétique de la traversée du Chaperon rouge. Grâce à un dispositif ingénieux fait de toiles en lin et de glace sans tain, Das Plateau fait rentrer le public dans cette étrangeté volontaire par le mystère de perception qu'est une illusion d'optique. Derrière cette première fenêtre, un paysage vidéoprojeté transparait, et ce conflit entre les deux modes – paysage reflété d'un côté, image projeté de l'autre – est le tour de force de la pièce. Non seulement cela lui permet de jongler entre les images pour accompagner visuellement l'aventure du Chaperon dans une forêt psychédélique, abritant les puissances de la nuit, mais également de figurer spatialement une frontière entre les espaces de la narration et de l'incarnation.

S'inspirant du jeu conté, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim passent comiquement de l'un à l'autre et spatialisent leur jeu en conséquence, créant même des seuils intermédiaires entre ces deux pôles : raconter-devenir. Tout en respectant le texte, la narration prend la liberté d'un mode répétitif et parfois énumératif, presque rituel, qui donne l'impression vertigineuse de se perdre dans les phrases en même temps que dans les images. Loin de se reposer sur des artifices technologiques, la pièce se base dessus pour définir sa théâtralité. Les micros sont probablement son seul point noir, en ce qu'ils transforment l'adresse du conte en quelque chose de plus indirect, et empêchent de tirer parti de l'intimité des petites salles. *Le Petit Chaperon rouge* n'en est pas moins une réussite et convainc par ses partis pris et ses préoccupations dramaturgiques qui, si elles sont légèrement sécuritaires – le loup est là encore considéré dans son rôle archétypal, et le chaperon abandonne finalement l'expérience de la forêt pour y préférer l'obéissance – restent d'un optimisme gratifiant pour son public.



Le 28 août 2022 par Max Loiseau

Le Petit chaperon rouge, dans une mise en scène du collectif Das Plateau, à Reims

« Le Petit Chaperon rouge revint donc joyeusement chez lui et personne ne l'importuna jamais plus ». Telle est la morale joyeuse des frères Grimm, aux antipodes de celle de Charles Perrault. Das Plateau s'aventure pour la première fois sur les territoires du jeune public avec tout son savoir-faire de théâtre d'images, aux dimensions visuelles et sonores toujours très travaillées.

Dans des tableaux-paysages filmés, flottants, ils développeront donc une version du *Petit Chaperon rouge* où la jeune fille triomphe du loup, quand trop souvent on en a fait la victime plutôt coupable de ce qui lui arrivait. Renversement de focale direction solidarité féminine et force vitale de l'enfance, magie visuelle de miroirs sans tain et autres techniques holographiques au programme d'une création à la fois revisitée et fidèle à ses sources.



Le 31 août 2022 par Dominique Goy-Blanquet

Le spectacle étiqueté « Tout public à partir de 4 ans » entame l'éducation méta-théâtrale des petits par une question : « Comment représenter le lever du jour ? le bleu du ciel ? » Question résolue par des projections d'images sorties d'un livre de contes à l'ancienne. Un brigadier, une série de petits coups, puis trois grands, comme autrefois, et en route pour le conte. Une poupée représentant la fillette apparaît et disparaît entre des écrans transparents superposés. Le comédien narrateur (Antoine Oppenheim) revêt une peau de loup, la narratrice (Maëlys Ricordeau) explique : « C'est la première fois que le Petit Chaperon rouge voyait le loup, et une tête d'homme ». Le loup pousse l'enfant à sortir du sentier pour cueillir des fleurs, elle en voit toujours une autre, plus belle, plus loin, sans crainte, tandis que la lumière parcourt les nuances de l'arc-en-ciel et des saisons.

Tout ce qui advient sur le plateau est réfléchi sur l'écran du fond. Mon voisin, cinq ans, commente avec une grande sagacité, observe que maintenant « ils sont quatre », quand le narrateur se dédouble du loup et le borde dans le lit de l'aïeule, et rassure, quand le chasseur se prépare à ouvrir le ventre du loup pour libérer ses proies : « C'est des vrais ciseaux, il va pas couper trop loin. » Il a raison, aucune image violente n'est montrée, uniquement des sons, le loup halète, grogne, ronfle. « Comme tu as une gueule grande, effrayante. — C'est pour mieux te dévorer » : ici, noir complet, cri strident qui laisse le jeune public aguerri impavide. Le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère sont délivrés par un chasseur – figure masculine positive, cette fois, face à la narratrice qui interprète toutes les voix féminines, du grave à l'aigu, de la mémoire et de la transmission familiale. Dans une suite moins connue du conte, le loup revient frapper à l'huis lors d'une deuxième visite de la fillette à l'aïeule. Comme elles lui refusent l'entrée, il grimpe sur le toit, attendant que la petite reparte pour lui sauter dessus et la dévorer. Mais, instruites par l'expérience, elles lui tendent un piège et il tombe dans une grande marmite remplie de pierres et d'eau. « Chaude ! », souligne un autre jeune spectateur. La narratrice revêt la peau du loup tel Hercule la peau du lion de Némée, puis en pare la fillette, geste de solidarité féminine. Conclusion des Grimm : « Elle revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna jamais plus. »

« Nos enfants ont besoin de ces figures féminines fortes, joyeuses, positives », explique Céleste Germe, la metteuse en scène. Dans ce récit émancipateur, l'enfant est une héroïne. Elles sont rares dans les contes, souvent réduites à attendre le héros qui les sauvera, aussi a-t-elle choisi la version des frères Grimm de préférence à celle de Perrault où la fillette est suspecte de désir pour le loup, de désobéissance, version qu'elle trouvait trop moralisatrice – voilà ce qui arrive aux jeunes filles imprudentes qui écoutent des loups doucereux –, avant d'apprendre que les frères Grimm l'avaient entendu raconter, et de reconnaître ses grandes qualités littéraires. C'est ce palimpseste, agrémenté de quelques emprunts à Futur, ancien, fugitif d'Olivier Cadiot, qu'elle a voulu rendre par un feuilletage de jeux.

Juin 2022, n°30 - par Tiphaine Le Roy

PIÈCES / MISE EN SCÈNE

LE PETIT CHAPERON ROUGE

MISE EN SCÈNE
DE CÉLESTE GERME



© J. L. / THEATRE POPULAIRE

Le collectif Das Plateau crée *Le Petit Chaperon rouge* dans une version des frères Grimm. Il s'agit de son premier spectacle adressé à un public familial, accessible dès 4 ans.

ENTRETIEN DE CÉLESTE GERME

LE COLLECTIF

Das Plateau est un collectif fondé par Céleste Germe, metteuse en scène et architecte. Avec Stéphanie Dubouché, compositrice, Mathys Bourdeau, comédien et collaborateur scénique et Benjamin Aïssani, auteur et chorégraphe. Ces dernières années, l'équipe a travaillé à monter des spectacles par des femmes, avec une Poésie et une Équation de Frédéric Royard. Le collectif poursuit aujourd'hui ses recherches sur les questions de féminité, à travers la figure des héroïnes.

◆ UN SPECTACLE POUR L'ENFANCE

Le projet est né en 2019, dans un atelier de rencontres avec des enfants de 4 ans qui ont écrit une courte histoire inspirée par *Le Petit Chaperon rouge* en collaboration avec la compagnie Les Filles des Frères Grimm. C'est à l'occasion d'une représentation de *Tout va bien* au Festival international de la danse que les deux compagnies ont pu se rencontrer. Mais c'est à l'été 2021 que le projet a pris son véritable visage. Pour la première fois, c'est la directrice d'une école primaire qui a proposé l'écriture de la pièce.

◆ LA VERSION DES FRÈRES GRIMM

Dans la version originale, *Le Petit Chaperon rouge* est une histoire qui se passe dans un pays imaginaire. Ici, c'est la version de Brecht qui nous est proposée, celle qui se passe dans le monde réel. *Le Petit Chaperon rouge* nous a été proposée par une jeune fille de 4 ans, la fille de la directrice de l'école primaire qui nous a proposé la pièce. Elle a écrit une histoire qui se passe dans un pays imaginaire. Ici, c'est la version de Brecht qui nous est proposée, celle qui se passe dans le monde réel.

avec *Jeune fille et le lion* des Frères Grimm. Je devais en faire une version de l'histoire et des premiers thèmes comme une rencontre des sensations de l'enfance à l'adulte. C'est très intéressant car on se rend compte que l'enfance est une époque où l'on découvre le monde à travers les sensations et les émotions. C'est une époque où l'on découvre le monde à travers les sensations et les émotions. C'est une époque où l'on découvre le monde à travers les sensations et les émotions. C'est une époque où l'on découvre le monde à travers les sensations et les émotions.

◆ LES CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Nous ne sommes pas perdus par les choix de mise en scène. Nous sommes très à l'aise de mettre en scène des agents, des émotions et que cela ne soit pas une question de genre. C'est la seule chose que nous ne pouvons pas faire.



COURTESY, THEATRE DE L'AVANT-GARDE

« CERTAINS ASPECTS DU CONTE DOIVENT RESTER DANS L'OMBRE, ÊTRE SUGGÉRÉS »

Le Petit Chaperon rouge (rapport à son)

ci, celle du conte. Ce genre a été réinterprété de différentes manières au cours de son histoire. La première version écrite date d'environ 1697. Dans sa première version, qui paraît être la plus ancienne, il est dit que le loup, dans sa tentation de l'attraper par le cou et de le dévorer, se fait secouer par l'arbre qui le tient en laque. Theodor Fontane, dans sa version de 1825, le fait mourir en se balançant sur le Petit Chaperon rouge. C'est ce dernier personnage, écrit ou peut-être inventé par le conteur, qui a fait passer le conte de son statut de conte de fées à celui de conte d'adultes.

◆ UNE SCÉNOGRAPHIE DANS LA LIGNEE DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES

Depuis le succès de La Sorcière, un spectacle de conte a été créé pour le festival d'été aux Bains de la Seine et jumelé avec *Suzanne de France* de Pierre-François Lévesque. C'est le départ de nombreux spectacles au festival de la Sorcière, dont ceux de *Le Petit Chaperon rouge* de Jacques Lecoq et de *Le Petit Chaperon rouge* de Jacques Lecoq et de *Le Petit Chaperon rouge* de Jacques Lecoq.

Mais, comme il a pu être remarqué, ce spectacle « *Le Petit Chaperon rouge* » est une œuvre d'art qui a été créée au début du 20^e siècle. Je dirais que ce spectacle est une œuvre d'art. Certains aspects de ce spectacle doivent rester dans l'ombre, être suggérés.

◆ MATÉRIALISATION DES PERSONNAGES

Mais, comme il a pu être remarqué, ce spectacle « *Le Petit Chaperon rouge* » est une œuvre d'art qui a été créée au début du 20^e siècle. Je dirais que ce spectacle est une œuvre d'art. Certains aspects de ce spectacle doivent rester dans l'ombre, être suggérés. Mais, comme il a pu être remarqué, ce spectacle « *Le Petit Chaperon rouge* » est une œuvre d'art qui a été créée au début du 20^e siècle. Je dirais que ce spectacle est une œuvre d'art. Certains aspects de ce spectacle doivent rester dans l'ombre, être suggérés. Mais, comme il a pu être remarqué, ce spectacle « *Le Petit Chaperon rouge* » est une œuvre d'art qui a été créée au début du 20^e siècle. Je dirais que ce spectacle est une œuvre d'art. Certains aspects de ce spectacle doivent rester dans l'ombre, être suggérés.

À VOIR

- En juillet au Festival d'été de la Sorcière (54) à la Chapelle des Bains de la Seine.
- En septembre au Festival de la Sorcière (54) à la Chapelle des Bains de la Seine.
- En octobre à Lyon (69) au Festival de la Sorcière (54) à la Chapelle des Bains de la Seine.
- En novembre à Paris (75) au Festival de la Sorcière (54) à la Chapelle des Bains de la Seine.



Mars 2022, n°127 - par Tiphaine Le Roy

Avec «*Le Petit Chaperon rouge*», Das Plateau s'ouvre au jeune public

Le collectif Das Plateau crée cette année son premier spectacle jeune public. Cette adaptation du *Petit Chaperon rouge* dans la version des frères Grimm sera programmée au Festival d'Avignon.

C'est en découvrant le conte *Le Petit Chaperon rouge* écrit par Jacob et Wilhelm Grimm que Céleste Germe, metteuse en scène au sein du collectif Das Plateau, a eu envie de créer un spectacle pour la jeunesse. « J'avais commencé à lire la version de Charles Perrault et je m'étais arrêtée dans ma lecture tant je trouvais cela violent, raconte-t-elle. Puis j'ai découvert la version des frères Grimm et j'ai été subjuguée. Il y a dans cette version de nombreux aspects qui transforment cette histoire en récit initiatique, au lieu d'un conte moral. » Intéressé par la question du texte, avec des mises en scènes récentes de *Poings* et *Bois impériaux*, deux pièces de Pauline Peyrade et *Il faut beaucoup aimer les hommes*, roman de Marie Darrieussecq, le collectif Das Plateau crée des spectacles où l'image, le son, le jeu et le texte sont portés ensemble, de façon comme « englobante », pour faire œuvre. « Aux débuts de la compagnie, le texte était un matériau comme un autre. Nous faisons de plus en plus un travail littéraire », remarque Céleste Germe.

Un spectacle sous forme de tableaux

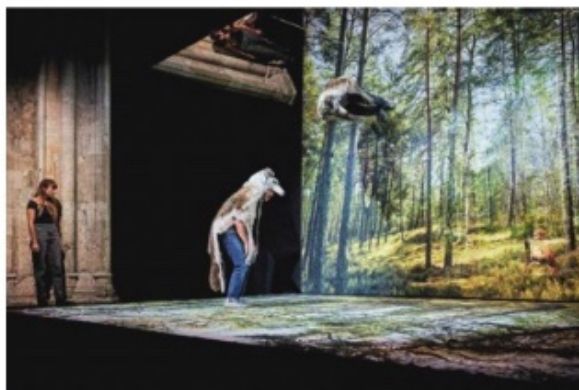
L'esthétique de Das Plateau est un point crucial dans la volonté de monter ce texte des Grimm. « Ce texte m'a intéressé par sa trame narrative et son écriture : elle se situe dans le courant du romantisme allemand. La place des paysages y est très forte, comme la question de l'individu. Je trouvais cette écriture des sensations et du rapport à la nature très forte », remarque la metteuse en scène. Le récit de ce conte est envisagé sous forme de tableaux. « On remarque bien dans *Le Petit Chaperon rouge* différents lieux comme le chemin, la forêt, le seuil de la maison de la grand-mère, puis son intérieur. Nous souhaitons utiliser ce découpage du conte pour produire un travail sensoriel autour de la musique et des sons qui sont associés, dans l'enfance, à la forêt ou à la maison d'une grand-mère, par exemple », note-t-elle. Si des parallèles peuvent être établis entre le message du conte et des thématiques d'actualité, la volonté n'est pas de passer par une adaptation contemporaine du texte pour faire passer des messages. « On peut en avoir une lecture féministe, et il me semble que le conte des frères Grimm est suffisamment riche pour questionner cela sans passer par une version contemporaine. Cette histoire interroge aussi les liens inter-générationnels, ou qui est ce loup qui inquiète, et qu'est-ce que la petite fille retire de cette histoire ?... Ces questions se posent mais il ne s'agit pas de produire un discours. Chacun peut "attraper" les idées développées par le conte à son endroit. En cela, cette version est passionnante », juge Céleste Germe.

Une première création pour la jeunesse

Das Plateau, fondé autour de Céleste Germe, Jacques Albert, auteur et danseur, Maëlys Ricordeau, comédienne et Jacob Stambach, auteur et compositeur, ouvre un nouveau chemin dans son répertoire avec cette adresse à la jeunesse. Ce *Petit Chaperon rouge* interprété par Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim, tous deux comédiens sur la précédente pièce, *Poings*, créée en 2020, est adressé au jeune public dès quatre ans. Cette envie de créer pour ce public a émergé au sein du collectif à partir de 2018, mais elle aura attendu quelques années avant de se fixer précisément sur une œuvre. « Nous menons des recherches sensibles. Les outils que l'on utilise nous semblent très pertinents pour nos adresses à l'enfance », note Céleste Germe. Architecte de formation, c'est elle qui assure la mise en scène des spectacles du collectif. « J'étais en option théâtre au lycée, puis j'ai fait une école d'architecte car je voulais acquérir une formation technique qui mette en jeu l'espace. Nous avons monté la compagnie en parallèle et elle s'est professionnalisée en 2008, déjà sur les questions de pluridisciplinarité. Je me suis mise à faire de la mise en scène de cette manière, et aujourd'hui je ne pourrai pas dissocier ces deux facettes », remarque-t-elle.

femmes
ici et ailleurs

Octobre 2022, par Valérie Mattelin



Théâtre *Le petit Chaperon rouge*

Das Plateau

Le petit chaperon rouge des Frères Grimm, présenté ici avec un « happy end », nous montre la vivacité d'une enfant, qui affronte les dangers de l'inconnu et ses prédateurs. Un univers poétique et jubilatoire pour enfants et adultes. La comédienne Maëlys Ricordeau décline trois générations de femmes et Antoine Oppenheim nous amuse avec ses fourrures et ses grognements. Le bal des changements de costumes qui se font à vue rassure les enfants et le choix d'alterner narration et jeux initie le jeune public aux procédés du théâtre contemporain. Les effets miroirs vertigineux et la subtilité des jeux de lumière magnifient cette scénographie accompagnée de la puissance acoustique de l'orgue. La metteuse en scène Céleste Germe nous offre ici un moment de bonheur et de magie, avec cette vision audacieuse du conte, qui nous montre comment affronter sa peur, se construire et savoir se défendre. Il ne s'agit pas là de dépeindre la naïveté et la crédulité, mais de montrer la force de jugement d'une petite fille épanouie et maligne. Une forêt profonde et lumineuse, des paysages champêtres, des chants d'oiseaux, de la fraîcheur, un ciel bleu, une toile peinte avec délicatesse, une petite fille vêtue de rouge et nous voici plongé-es dans le monde de l'enfance. Un doux souvenir de ce livre pop-up que grand-père ou grand-mère aimaient nous conter. Présentée dans le *in* du festival d'Avignon, cette création tout public (à partir de 4 ans) sera en tournée à partir du 4^e trimestre 2022, avec des dates prévues à Châtillon, Lyon, Paris, Sierre (Suisse), La Roche-sur-Yon, Rennes.

Valérie Mattelin



- 12 juillet 2022, Interview du France Bleu Vaucluse - Le festival In d'Avignon

Celeste Germe présente Le Petit Chaperon Rouge à la Chapelle des Pénitents Blancs

Écouter l'interview :

<https://www.francebleu.fr/emissions/la-chronique-du-festival-d-avignon/vaucluse>

- 16 juillet 2022, RadioRadio Toulouse, L'Alchimie du Verbe avec Raf

Entretien avec Céleste Germe et Maëlys Ricordeau (Das Plateau) - Le Petit Chaperon rouge

Écouter l'entretien

<https://m.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/entretien-avec-celeste-germe-et-maelys-ricordeau-das-plateau-le-petit-chaperon-rouge/>



- 16 juillet 2022, Conférence de presse Festival d'Avignon avec Laurent Goumarre

Das Plateau, «Le Petit Chaperon rouge»

Regarder l'interview :

<https://festival-avignon.com/fr/audiovisuel/das-plateau-le-petit-chaperon-rouge-conference-de-presse-du-16-juillet-2022-226317>



- 12 octobre 2022, avec Tatiana Peyroux

Le collectif Das Plateau est au TNG

Écouter le podcast : <https://www.nova.fr/theatre/le-collectif-das-plateau-est-au-tng-202168-12-10-2022/>